

Gérard BAUMGART - Strasbourg

VERSION INTERNET

**Le Hamster d'Europe
(*Cricetus cricetus* L. 1758) en Alsace**

- 1. Données anciennes et récentes (1546 - 1995)**
- 2. Hypothèses sur les causes de sa régression**

**Rapport réalisé pour
l'OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE
Décembre 1996**

267 pages

(Document disponible à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg,
Place de la République 67000 STRASBOURG) – Disponible en « Prêt entre
Bibliothèques)

ANNEXES

3 classeurs LEITZ (Classeur 1 : Bibliographie – 320 pages, Classeur 2 et 3 :
Archives : 548 pages).

LES DOCUMENTS AVANT LE 20° SIECLE

Introduction

Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent la mention de l'ensemble des données alsaciennes sur le hamster du 16° au 19° siècle ainsi que les données préhistoriques. Un témoignage historique assez exceptionnel, datant de 1857, est fourni en fin de chapitre par le médecin cantonal de Schiltigheim (67).

Les références bibliographiques se trouvent dans la partie « Bibliographie », un document PDF séparé.

LES DOCUMENTS AVANT LE 20° SIECLE

1. LES DONNEES PREHISTORIQUES.....	2
2. LES DOCUMENTS AVANT LE 20° SIECLE.....	3
2.1 les données des fouilles archéologiques.....	3
2.2 Les données muséologiques.....	3
2.3 Les citations dans la littérature ou les archives.....	4
2.3.1 Citations du 16° siècle.....	4
2.3.2 Citation du 17° siècle.....	6
2.3.3 Citations du 18° siècle.....	7
2.3.4 Citations du 19° siècle.....	8
LEREBOULLET.....	11
A. Arrondissement de Saverne.....	12
B. Arrondissement de Sélestat.....	16
C. Arrondissement de Strasbourg.....	18
D. Arrondissement de Wissembourg.....	22
Une description détaillée de Schiltigheim.....	24

1. LES DONNEES PREHISTORIQUES

La présence du hamster est sans doute très ancienne en Alsace, bien antérieure en tous cas aux citations de la bibliographie du 16^e siècle qui vont être mentionnées ultérieurement.

Les recherches de Chaline (1972) sur les rongeurs du Pleistocène moyen et supérieur en France montrent que le grand Hamster (*Cricetus cricetus*) apparaît un certain nombre de fois dans les faunes du Pleistocène. L'espèce s'est étendue vers l'Ouest de l'Europe à la faveur des variations climatiques qui ont entraîné l'extension des steppes d'Europe centrale jusque dans notre pays. Chaline note : « On le connaît au Pleistocène moyen I aux Valerots en Bourgogne..... On le retrouve à la fin du Pleistocène moyen au Lazaret de Nice [Alpes maritimes] et de Gerde [Haute Pyrénées] ». On le retrouvera au début du Pleistocène supérieur à Fontéchevade [Charente]. « Il réapparaît à la fin du Würm ancien à la Baume de Loisia [Jura]. Au Pleistocène supérieur III, il est connu au grand caveau de Flavigny (d'âge imprécis), à la Baume de Gonvillars [Haute-Saône] dans le dépôt postwurmien (phase steppique de la climazone de Gonvillars) », à la grotte des Romains (Ain), au Poron des Cuèches (Côte d'Or), à St Thibaud-de-Couz (Savoie) et à Rochedane (Doubs). Rappelons pour le lecteur non familier des datations que le Pleistocène moyen s'étend de -0,7 millions d'années à -120.000 années et le Pleistocène supérieur de -120.000 années à -10.000 (B.P.).

La synthèse préhistorique de A. Thevenin (1982) sur l'Epipaléolithique montre une phase d'extension du hamster dans l'Est de la France entre le Dryas 3 (Haute-Saône) et le Préboréal (Rochedane) où il disparaît de France, mais persiste dans le Sud de l'Allemagne et en Suisse au moins jusqu'à l'Atlantique. Sa présence en Alsace est liée à cette migration.

Il n'est pas déraisonnable de formuler l'hypothèse, sur la base de ces études, que l'installation du hamster dans notre région date de cette époque. Viendrait alors à l'appui de ce point de vue la découverte de Wernert (1957) qui a trouvé des restes de hamster dans les alluvions vosgiennes de la basse terrasse de Lingolsheim. Cet auteur note : « *Cet ensemble [l'ensemble des espèces trouvées, *Ursus*, *Gulo borealis*, *Citellus rufescens*...] forme une biocénose très caractéristique pour le Pleistocène final. Le renne en grand nombre, le mammoth et le rhinocéros laineux, en constituent les éléments classiques. Les restes crâniens de hamster et de citelle, bien conservés, prouvent que les alluvions de la Bruche quaternaire étaient souvent exondées et à sec, et fréquentées par ces rongeurs* »

2. LES DOCUMENTS AVANT LE 20^e SIECLE

2.1 LES DONNEES DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

La recherche dans les rapports de fouilles archéologiques récentes ne donne que peu de documents sur le hamster. L'espèce a été trouvée à Ensisheim au lieu dit «Ratfeld» par Jeunesse en 1987, à Geispolsheim en 1987 (fouilles Koenig M.P), à Reichstett en 1970 (Sainty comm. pers.) La prudence sur l'ancienneté de ces ossements est de mise. Mme. Arbogast (Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise) me signale à propos des localités ci-dessus «L'appartenance de ces vestiges de hamster à des ensembles anciens ne peut être certifiée, compte tenu du comportement fouisseur de cet animal qui a très bien pu perturber les structures archéologiques. » Elle ajoute «De la même manière l'occurrence des restes de hamster sur des sites archéologiques n'est probablement aucunement en rapport avec la biogéographie ancienne de cette espèce. En effet lorsqu'elles sont reconnues lors de la fouille, les galeries de hamster ne sont pas considérées comme des structures archéologiques et sont systématiquement exclues de l'approche archéologique ».

2.2 LES DONNEES MUSEOLOGIQUES

Nous présentons ci-dessous l'inventaire des hamsters conservés actuellement ou ayant été conservés par le passé dans les collections des musées.

Musée d'histoire naturelle de Colmar

Source : Relevés des dons dans les Bulletins de la Société d'Histoire naturelle de Colmar (BSHNC).

BSHNC 1861 : 1 hamster provenant de M. Waldner, pelletier

BSHNC 1865-1866 : 1 hamster provenant de M. de Peyerimhoff, maire de Colmar

BSHNC 1867-1868 : 1 hamster remis vivant de M. Betz Georges de Wihr

BSHNC 1875-1876 : 1 hamster provenant de M. Ernst Edouard

BSHNC 1879-1880 : 1 hamster provenant de M. Ernst à Colmar et 1 hamster provenant de M. Scheurer Jean

Certains de ces animaux se retrouvent dans les pièces exposées et mentionnées dans le «Katalog der Säugetiere welche im Naturhistorische Museum von Colmar aufgestellt sind von G. Schneider» (1894). On lit dans ce document :

2 animaux provenant d'Alsace

1 animal provenant d'Alsace don du Baron von Anthes

1 animal provenant d'Alsace don de M. Ernst

1 animal provenant de Colmar don de M. Peyerimhoff

Musée Zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg

Source : Fichier manuscrit ancien sur carte et données fournies par le Musée Zoologique (courrier 18.11.1996). Les pièces présentes dans les collections sont munies du symbole (*), les autres n'ont pas été retrouvées.

- Deux exemplaires avec la mention «Alsace», datés l'un de 1864 et l'autre sans mention de date.

- Exemplaires provenant de Strasbourg datés d'avril 1855 (leg. Heyderich) du 13.9.1890, du 19.9.1890 (lég. Anthon), d'août 1895*, du 10.10.1903.

- 1 exemplaire provenant du fort de Lingolsheim (s.d.)
- 1 exemplaire provenant de Stutzheim daté de 1949 (lég. Douin).
- 1 exemplaire Souffelweyersheim, 22.10.1982*
- 1 exemplaire Blaesheim, 17.9.1980*
- 1 exemplaire Obernai, 12.5.1981*
- 3 hamsters sur socle sans données*

Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris)

Source : correspondance du 14.10.1996 de M. Cuisin

- 1 hamster réf. 1950-867 : mise en peau conventionnelle et crâne, adulte. Museum de Strasbourg. Il pourrait dater, selon M. Cuisin, de 1920.
- 1 hamster réf. 1911-2367, mise en peau, juvénile. Don de M. Jean Léonhardt, 27 Août 1911, mort le 4 sept. 1911.

2.3 LES CITATIONS DANS LA LITTÉRATURE OU LES ARCHIVES

2.3.1 Citations du 16^e siècle

HERR (1546)

Dans l'état actuel de notre connaissance de la littérature régionale, c'est le médecin Michel Herr, médecin à l'Hôpital de Strasbourg (mort en 1550) qui, le premier, signala le hamster dans un ouvrage publié en 1546 à Strasbourg. L'ouvrage nommé «*Grundtlicher underricht.....ausz obgemelten lerern gezogen*», un document de zoologie et de médecine, décrit 68 quadrupèdes au total. Le hamster «Kornfärlin»- est présenté en quelques lignes générales accompagnées d'une belle gravure.

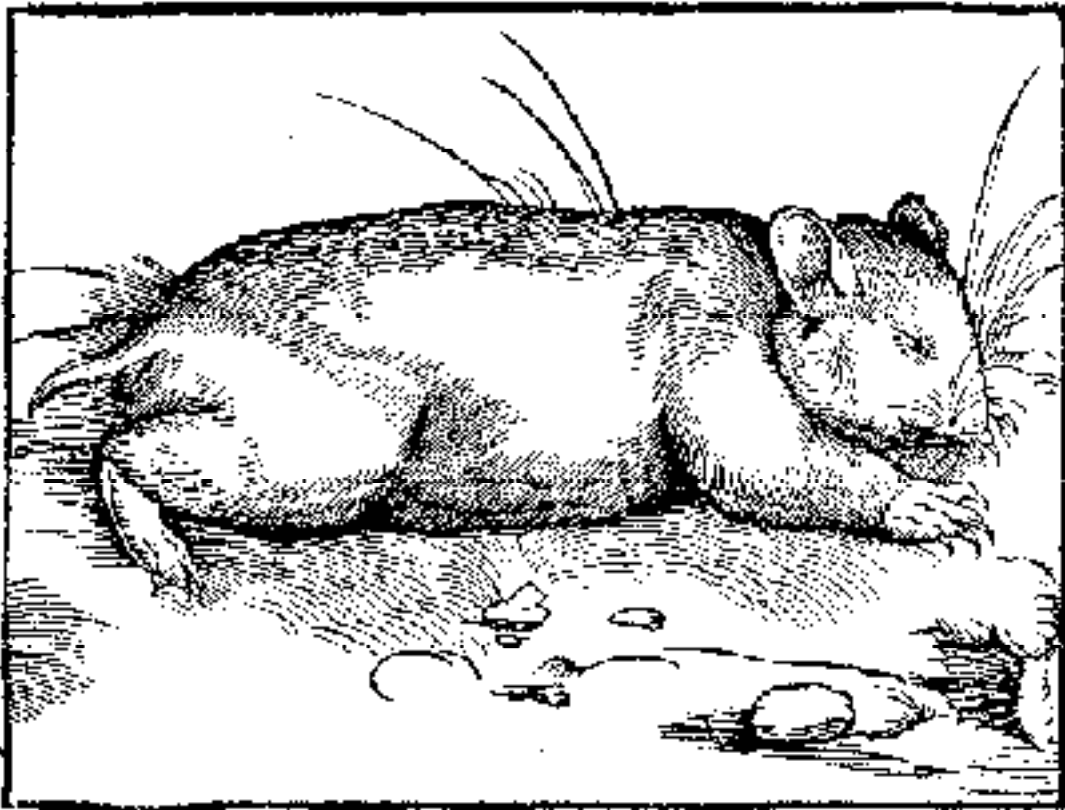


Illustration de Herr (1546)

On ne trouve aucune précision sur des données locales ce qui est la règle dans cette oeuvre. On s'attachait à cette époque davantage à décrire les espèces et à connaître les utilisations médicales de celles-ci. Le texte de Herr s'inspire ici ou là de l'oeuvre zoologique d'Albert Le Grand (1200-1280), philosophe, théologien et savant allemand qui parle brièvement du hamster dans une partie zoologique de son oeuvre. (De animalibus, Livre 25). Notons que ce dernier enseigna à Strasbourg et à Cologne où il séjourna longuement et a du connaître l'existence de l'espèce dans ces deux régions.

Il est légitime de formuler l'hypothèse que le texte de Herr, malgré sa nature compilatoire, repose sur un minimum de connaissances personnelles ou des témoignages recueillis puisque le médecin exerçait son activité dans la ville de Strasbourg. Il ne pouvait donc ignorer les florissantes populations de hamsters qui vivaient dans les environs immédiats, donnée signalée comme on le verra par la suite, par le naturaliste Gessner (1551). Voici la traduction du texte de M. Herr (texte original en allemand) :

«Le hamster est un petit animal, un peu plus gros qu'un rat, de la couleur du cuir, très nuisible aux cultures dans les champs, aux dents acérées et trépidant de colère. Bien qu'il soit très petit, il peut donner du travail à un homme et le blesser. Il se tient dans les galeries souterraines et n'en sort que poussé par une certaine violence, c'est à dire

avec de l'eau, car il craint l'humidité. Lorsqu'on le chasse de sa demeure ou lorsqu'on s'approche de lui, il est très irascible et assoiffé de vengeance.».

Dans le chapitre intitulé : *«Ce qui peut être pris et utilisé de l'animal en médecine»* Herr note :

«On n'écrit rien de particulier de cet animal à propos des utilisations médicales. Cependant les vieilles femmes en utiliseraient la graisse pour soigner certains maux. Il ne m'est rien connu hors ceci et n'ai rien appris des témoignages »

GESSNER (1551, 1553, 1563)

Ce naturaliste et savant a accompli une oeuvre zoologique immense (4500 pages). Il a séjourné plusieurs fois à Strasbourg. Il a traité du hamster dans ses ouvrages et en a fait, comme pour les autres animaux, une monographie plus ou moins longue selon les versions des ses livres. Pour bâtir son texte, il cite les auteurs antérieurs (Albert Le Grand, Agricola...). Malgré la nature compilatoire de son travail -il dit ne jamais avoir vu l'animal- son apport est important pour l'historien de la faune d'Alsace.

En effet dans son «*Historiae animalium*» (1551), ouvrage écrit en latin, Gessner précise *«J'ai entendu dire qu'il a été observé autour de Strasbourg dans les champs et qu'on l'appelait «Kornfaerle».*

Dans l'ouvrage «*Icones animalium*» (1553) Gessner propose d'expliquer le mot « Kornfaerle » En voici le texte traduit *« Autour de Strasbourg, on le nomme Kornfaerle» c'est à dire littéralement cochon des blés parce qu'il creuse ses terriers dans les champs de blé »*

Dans le «*Thierbuch*» (1563) on lit (traduction) : *«En Thuringe et dans les environs de Strasbourg, il doit y avoir beaucoup de hamsters. Ils deviennent gros comme des cochons».*

Le lecteur attentif constatera que Gessner utilise deux gravures de hamster dans ses écrits dont l'une s'inspire de celle figurant dans l'ouvrage de Herr ! Il est plausible que les deux hommes se soient rencontrés et que le premier ait ainsi bénéficié d'informations du second ou de ses collaborateurs.

2.3.2 Citation du 17^e siècle

Nous n'avons trouvé qu'une seule citation (Martin 1891), purement anecdotique de l'existence de l'espèce dans le cadre des recherches sur l'appellation de l'espèce. Elle se trouve dans un livre de notices d'un citoyen de Strasbourg, verrier de profession vers 1625. Les données se trouvent dans le chapitre sur les dictons,

pratiques et conseils mensuels. En avril l'auteur rapporte *«Item auch die Kornfährlin und Maulwerffer, züssemüss, Jûglen, welche allesamt schädlich sind»*.

2.3.3 Citations du 18^e siècle

Deux sources nous sont connues.

BRISSON 1756

Le premier document faisant référence au hamster en Alsace date de 1756. Son contenu est très modeste. C'est une compilation. Son auteur, Brisson décrit ainsi la Marmotte de Strasbourg :

«Sa grandeur tient le milieu entre le rat et notre lapin. Elle a les pieds très courts et la queue longue d'environ 8 pouces. Le dessus de la tête, le dos et la queue sont d'un gris roux : les tempes et les côtés sont roux : la gorge est blanche et le ventre noir ; de plus les côtés sont marqués chacun de 3 taches blanches. On la trouve auprès de Strasbourg, dans la Turinge, la Misnie et la Pologne». L'auteur connaissait les ouvrages de Gessner : il les cite.

SULZER 1774

La seconde mention du hamster dans notre région, très modeste quant à son contenu, se trouve dans une monographie sur le hamster de qualité exceptionnelle rédigée par Friedrich Gabriel Sulzer (1749 - 1830). Cet auteur allemand a rédigé le *«Versuch einer Naturgeschichte des Hamsters »* (1774). Voici la traduction de la partie relative à l'Alsace :

«Monsieur De Buffon dit d'une manière assez catégorique à la fin de son histoire naturelle du hamster que l'espèce n'existe pas à Strasbourg. Il a été cependant depuis convaincu du contraire par le Professeur Hermann, érudit en histoire naturelle, qui lui a envoyé personnellement des hamsters provenant de Strasbourg. On les nomme dans cette région, comme l'a déjà dit Gessner, Kornferkel, et le nom de Hamster est peu connu. Le déterrage n'est pas permis et les autorités ne paient rien pour leur destruction. On se contente de pièges et du noyage.»

On trouve en effet mention de cette erreur dans les Oeuvres complètes de Buffon, mis en ordre par le Comte de Lacépède (Edition : 1825, - Tome 12, p. 333) le texte suivant *« ...C'est mal à propos que quelques uns de nos naturalistes l'on appelé marmotte de Strasbourg, puisqu'il ne doit pas à la marmotte et qu'il ne se trouve pas à Strasbourg »*

L'historien de la faune alsacienne est étonné de constater que Mauge J.B. dans son «*Histoire naturelle de la province d'Alsace* » écrite dans le premier tiers du 18^e siècle ne cite pas le hamster alors qu'il évoque le lynx et bien d'autres espèces dans notre région.

Il en est de même de Weiler J.F. qui n'évoque pas l'espèce dans sa thèse latine de 1768 sur les animaux nuisibles en Alsace. (De animalibus nocivis Alsatiae specimen. Strasbourg, 56 p).

2.3.4 Citations du 19^e siècle

Le développement des sciences naturelles, les enquêtes administratives, les inventaires départementaux livrent un certain nombre d'informations. Une part de compilation se trouve dans certains des écrits.

Nous pouvons les classer selon la nature de leur contenu :

- les uns font simplement mention de la présence de l'espèce en Alsace. Le texte est parfois accompagné d'un bref commentaire.
- d'autres articles, de valeur inégale parfois, présentent les aspects de la biologie du hamster soit à travers de la compilation soit en donnant des renseignements de première main, fruit d'une expérience de terrain.
- Un seul document donne une contribution massive à la connaissance du hamster au milieu du 19^e siècle : c'est l'oeuvre du Professeur Lereboullet.

Nous présentons ci-dessous les sources dans leur ordre chronologique. On s'aperçoit mieux ainsi des liens qui peuvent les unir. Seule exception : le travail de Lereboullet établit en 1857 qui conclut notre analyse.

SCHAUENBOURG [?][début du 19^e siècle]

Nous avons trouvé dans les Archives départementales du Haut-Rhin une liste manuscrite des animaux et des plantes de ce département (ADHR M/58 2 RD 72). Elle est peut être due à Schauenbourg. On lit :

«Le hamster : plus grand que tous les autres rongeurs ; heureusement pour la culture qu'il est peu répandu : il habite les champs de seigle et de froment ; se creuse des tanières forts amples à double entrée, y fait provision de toutes sortes de graines de légumineuses pour y passer l'hiver, c'est ce qui le fait détester de nos cultivateurs qui ont mis sa tête à prix».

On notera avec intérêt la mention que l'espèce est peu répandue au début du 19^e siècle dans le Haut-Rhin.

HERMANN (1804)

Le grand zoologiste alsacien, fondateur du Musée zoologique, dans un ouvrage posthume (*Observationes Zoologicae*) publié en 1804 grâce à son beau frère Hammer, rapporte qu'un animal semi-adulte lui a été apporté le 29 avril 1798. Il décrit en plusieurs pages le grand nombre de plantes qui ont été proposées à la consommation de l'animal durant sa captivité.

Notons par ailleurs que Hermann a envoyé à Buffon des hamsters provenant d'Alsace puisque ce dernier ne croyait pas à l'existence de cette espèce dans notre région (Sulzer 1774).

SCHAUENBOURG (1805)

Schauenbourg a établi une «Liste des animaux quadrupèdes indigènes du Département du Haut-Rhin, d'après la méthode de Linné» On découvre le hamster parmi les 32 mammifères signalés. L'auteur dit à son propos :

«Le hamster, espèce de rat brun, occasionne quelquefois la disette dans certains cantons du département par la dévastation des bleds. Il habite les champs de seigle et de froment, où il se creuse des tanières à deux ou trois pieds de profondeur et à double entrée. Nos cultivateurs ont mis sa tête à prix ; ils ont trouvé dans son terrier, en automne, environ deux boisseaux de fèves, de pois, et de grains, qu'il amassait pour l'hyver».

HAMMER (1806)

Hammer cite l'espèce dans ses écrits. Le hamster figure dans la liste des 12 mammifères nuisibles dans une liste de la faune du Bas-Rhin. Il est noté à son propos «*Le hamster, mus cricetus, qui fait beaucoup de tort dans les champs, surtout dans les parties élevées du département*» (ADBR J 63/23)

HAMMER (1828)

Cet auteur déjà cité auparavant pour son document dans les Archives du Bas-Rhin, publia un aperçu des animaux les plus remarquables d'Alsace. Le hamster apparaît dans la liste des 47 mammifères présentés, parmi lesquels figurent aussi quelques espèces domestiques.

FRIESE (1807)

Dans son oeuvre destinée à la jeunesse, l'auteur déplore que l'on s'attaque aux taupes alors qu'il vaudrait mieux s'attaquer au hamster.

«Il vaudrait mieux, à la place de la taupe, pourchasser le vorace hamster, ou comme l'appellent nos paysans, le Kornferkel, qui est d'autant plus nuisible qu'il assemble dans ses terriers souterrains de grandes réserves en céréales pour l'automne et le printemps : car au milieu de l'hiver l'animal dort. Il est remarquable, que le hamster n'est trouvé que de ce côté des Vosges, alors qu'il n'est plus signalé de l'autre côté » (texte traduit de l'allemand).

CLAUDE (1825)

Cet auteur présente des méthodes de lutte contre la destruction des rats - parfaitement applicable au hamster-et rappelle à ce sujet que l'espèce est pourchassée dans le Haut-Rhin. Les sources de ses informations sont vraisemblablement Schauenbourg (certains termes de son article sont textuellement repris).

GERARD (1871)

Gérard dans son «Essai d'une faune historique des mammifères sauvages d'Alsace» (1871) compile quelques données anciennes (Brisson, Gessner, Schauenbourg...) sans apporter de données personnelles. La biologie est présentée en termes tendancieux, l'animal étant comparé aux aspirations nationales de l'Allemagne.

GRAD (1889)

L'auteur présente les richesses naturelles de l'Alsace. Dans une liste des mammifères il mentionne le hamster et écrit : « *Hamster ; Cricetus frumentarius. Inconnu en Lorraine, mais assez fréquent dans la région des collines du versant alsacien des Vosges et surtout dans les champs de la plaine du Rhin.* »

GRAUL (1897)

Ce professeur de sciences naturelles enseignant à Ribeauvillé fait un remarquable portrait de la faune alsacienne. Nous livrons ci-dessous intégralement son texte sur le hamster.

«Cricetus fromentarius, Hamster commun, Marmotte d'Allemagne.

Pas rare en plaine d'Alsace, notamment à Blaesheim. Là on trouve souvent 2 setiers [contenance d'un setier : 19,4 litres, selon les localités] de fève (Vicia faba) dans le terrier. En retournant un champ on a trouvé dans un tel terrier un putois qui guettait le hamster. Le bedeau Ackermann possède un individu, capturé en juillet 1887 lors du buttage des pommes de terre à l'est de Zellenberg. Le propriétaire foncier Bott trouva aussi un hamster fin octobre 1889 en labourant son champs près d'Ostheim. Dans le terrier se trouvait un setier de blé. Cette même personne, dans les conditions semblables et à différentes reprises captura des hamsters. J'ai vu un tel exemplaire au printemps 1885. A Barr (1873) et à Bouxwiller (1885) également, on captura l'espèce. Un cultivateur de Bergheim trouva en septembre 1887 en retournant un champ de pommes de terre, près du « Schlössle » un terrier d'une profondeur de 50 cm et contenant une demi corbeille de petites pommes de terre. On signale une calamité due aux hamsters le 20 Mai 1891 à Breuschwickersheim. En troupes entières ces rongeurs nuisibles sont capturés et mangés de-ci, de-là. M.C. [Museum Colmar] possède quelques exemplaires, parmi lequel un [mâle] capturé en septembre, et un autre en Mai 1878. Le Musée de Strasbourg possède des exemplaires empaillés d'Alsace, (1864), de Strasbourg (1855). Un exemplaire se trouve in S.E. [Collection de Ernst à Wingen - Bas-Rhin]]. Hermann a élevé un jeune capturé près de Strasbourg en Avril (Obser. Zool. page 531).

DODERLEIN (1897) et (1901)

Döderlein (1897), un zoologiste de renom, commente :

«Pour les zones de cultures sont particulièrement caractéristiques les campagnols et le hamster, lequel fait de grands dégâts certaines années (il manque en Lorraine, dans le Brisgau et dans le restant de la France)» (traduction de l'allemand).

LEREBoullet (1857)

Le document le plus intéressant du 19^e siècle est sans aucun doute celui de Lereboullet (1838-1865), professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Strasbourg. Nous donnons à ces informations toute la place qu'elles méritent.

Il commença une enquête administrative en 1857 en vue de la réalisation d'une notice sur la zoologie du Département du Bas-Rhin demandée par le Préfet Migneret. Il s'adressa à l'ensemble des médecins cantonaux et des responsables forestiers en leur demandant de remplir un questionnaire. Une liste d'espèces était proposée et il était demandé aux intéressés d'indiquer leur fréquence dans le canton, les localités particulières où elles se trouvent, les dommages qu'elles causent, les moyens utilisés pour les détruire, les services qu'ils rendent ou les produits qu'on en retire. Des observations particulières pouvaient être ajoutées. Un état très complet de la faune était ainsi dressé grâce aux nombreuses réponses qui lui sont parvenues.

Lereboullet avait été particulièrement vigilant pour recueillir des renseignements sur le hamster puisqu'il note dans le formulaire «[Hamster] *Je désire avoir les renseignements les plus détaillés sur ces animaux particuliers à l'Alsace. Quelles sont les communes où ils existent (sont-ils dans la montagne ? leur nombre approximatif - Quantité de grains ou d'autres produits qu'on trouve dans leurs terriers Emploi de leur fourrure..* (page 2 du questionnaire).

On trouvera ci-dessous, canton par canton, les renseignements se trouvant dans les questionnaires imprimés, puis les notes de synthèse manuscrite de Lereboullet. Pour les questionnaires imprimés n'ont été mis que les colonnes contenant des renseignements

A. ARRONDISSEMENT DE SAVERNE

CANTON DE BOUXWILLER

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Très peu
Localités particulières où ils se trouvent	Dans les terres labourées
Dommages qu'ils causent	Enlèvent beaucoup de grains
Moyens employés pour les détruire	Chien de chasse
Services qu'ils rendent ; produits qu'on en retire	Point

CANTON DE DRULINGEN

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Néant

CANTON DE HOCHFELDEN

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Peu fréquent
Localités particulières où ils se trouvent	Champs cultivés en plaine
Domages qu'ils causent	Aux céréales
Moyens employés pour les détruire	Pâte phosphorée, Fumigation au soufre
Observations particulières	On a trouvé des terriers contenant jusqu'à 20 litres de grains de différentes sortes

CANTON DE LA PETITE PIERRE

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	N'existe pas

CANTON DE SARRE UNION

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Néant [note : dans la liste des communes il est cependant fait mention de l'une ou l'autre présence rare]

DETAIL DES LOCALITES

Localités particulières où ils se trouvent	Altwiller : il n'y en a pas chez nous Bissert : assez, dans la forêt, ils mangent [?] Butten : néant Dehlingen : rares Domfessel : on n'en trouve pas Harskirchen : très rare, dans la forêt, peu de dommages Herbitzheim : néant Hinsingen : rare (très) Keskastel : néant Lorentzen : néant Oermingen : néant Ratzwiller : inconnus Rimsdorf : en assez petit nombre, forêt, mangent la faine et le gland Sarre Union : néant, très rare Sarrewerden : néant Schopperten : point Siltzheim : inconnu Voellerdingen : en quantité dans la forêt, pas de dégâts, on les attrape, la chair est mangée
--	--

CANTON DE WASSELONNE

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Sont assez fréquents
Localités particulières où ils se trouvent	Se trouvent particulièrement dans les terres à grains et surtout dans le bassin de la Mossig entre Keskastel et Molsheim c'est à dire à l'est du canton
Dommages qu'ils causent	Caused de très grands dommages aux grains
Moyens employés pour les détruire	L'eau, la vapeur de soufre
Services qu'ils rendent ; produits qu'on en retire	Aucun
Observations particulières	Le hamster, rat de blé, connu dans nos campagnes sous le nom de Kornferekel, Porcellus frumen-tarium (Gasp. Schwenckfeld) Marmotta argentoratensis (Brisson) ne se rencontre pas dans les montagnes ; il lui faut un terrier aisé à creuser, néanmoins assez ferme pour ne pas s'écrouler : pour cela il préfère les terres argileuses. Il creuse à trois ou quatre pieds dans la terre, se nourrit de toutes sortes d'herbes, de racines et de grains ; lorsque ceux-ci sont mûrs, il les transporte dans ses bajoues à son terrier où il en fait des provisions considérables. Il n'est pas rare de trouver dans ces terriers 30, 40 et jusqu'à 60 litres de blé, de pois, de féveroles. Il peut y avoir dans le canton vingt huit à trente hamsters occasionnant un dommage que l'on peut évaluer à environ vingt hectolitres de grains sur une superficie de 4000 hectares ou 40000 kilomètres carrés

Synthèse manuscrite de Lereboullet sur l'arrondissement de SAVERNE

CANTON	REMARQUES
Bouxwiller	très peu
Drulingen	0
Hochfelden	Peu, pâte phosphorée, fumigation au soufre, 20 litres de différentes sortes de grains dans un terrier
Drulingen	[rien n'est marqué]
Petite Pierre	0
Sarre-Union	[Pour la commune de Sarre-Union il est marqué :] très rare [Pour la commune d'Oermingen il est marqué :] 0
Saverne	Kornfereglé, Rare

B. ARRONDISSEMENT DE SELESTAT

CANTON DE BENFELD

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Assez fréquent
Localités particulières où ils se trouvent	Partout entre l'Ill et les montagnes
Moyens employés pour les détruire	On les déterre. On cherche à les assommer

Suite Canton de Benfeld

QUESTIONS	REPONSES
Observations particulières (Note additionnelle. point 5)	Le Hamster est surtout fréquent là où l'on cultive le maïs. Dans le canton de Benfeld il diminue sensiblement depuis que la culture du tabac prend un grand développement. On ne sait rien de positif sur la quantité de grains réunis dans un terrier. C'est précisément dans l'espoir de faire étudier ce fait que j'ai tant tardé à expédier ces renseignements mais je n'en ai pas eu l'occasion. La fourrure n'est pas employée. Impossible d'en connaître le nombre dans le canton

CANTON DE MARCKOLSHEIM

«Le hamster est commun dans le canton. Il se tient dans les terriers sablonneux des champs cultivés où il creuse un [?] et profond terrier à deux issues et divisé en plusieurs compartiments ou chambres. Lorsque dans les champs on remarque une énorme taupinière aplatie au sommet et formée de rejets du sous sol l'on est à peu près sûr d'y trouver le terrier de hamster. Ce rongeur est un méchant petit animal qui se défend [?] et contre ses agresseurs qu'il [?] et réussit à mordre. Il saute sur l'homme qui l'attrape comme s'il en avait aucune crainte. Il est muni sous les bajoues d'une poche qu'il remplit de grains quand il fait ses tournées de rapine et qu'il revient vider dans son terrier où il est en état d'entasser jusqu'à 10 litres ce qui donne la mesure du mal qu'il pourrait faire aux récoltes s'il s'en multipliait à l'excès. Ni la chair, ni la peau de cet animal n'est utilisée. »

CANTON DE ROSHEIM

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Pendant toute l'année
Localités particulières où ils se trouvent	Dans les champs de froment, orge et fèves des marais
Dommages qu'ils causent	Enlèvent les blés et autres produits, détruisent les grains
Moyens employés pour les détruire	Au moyen de l'eau et de l'extraction et de substances vénéneuses
Services qu'ils rendent ; produits qu'on en retire	Aucun
Observations particulières	Ces animaux existent dans la plaine, leur nombre dans le canton ne saurait être déterminé, il y a des années où il est plus considérable qu'à l'ordinaire et dans telles contrées plus que dans d'autres. La quantité de grains ou d'autres produits qu'on trouve dans leurs terriers est ordinairement de 20 à 25 litres

CANTON DE VILLE

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Inconnu dans la vallée

Synthèse manuscrite de LEREBoullet sur l'arrondissement de SELESTAT

CANTON	REMARQUES
Benfeld	Assez commun
Marckolsheim	Commun

C. ARRONDISSEMENT DE STRASBOURG**CANTON DE BISCHWILLER**

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Très rares, les moeurs sont complètement inconnues dans notre canton

CANTON DE BRUMATH

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Assez commun
Localités particulières où ils se trouvent	Dans les champs, dans toutes les communes
Dommages qu'ils causent	Considérables
Moyens employés pour les détruire	On les déterre
Services qu'ils rendent ; produits qu'on en retire	Point
Observations particulières	On estime 20 litres de céréales par bête. Leur nombre peut monter de 600 à 1000 animaux

CANTON DE GEISPOLSHEIM

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Beaucoup
Localités particulières où ils se trouvent	Alentour de tous les villages [?] et dans les champs
Dommages qu'ils causent	Mangent les céréales après les avoir emmagasinées
Moyens employés pour les détruire	Eau dans leurs terriers et pièges
Services qu'ils rendent ; produits qu'on en retire	Aucun, nul produit
Observations particulières	Le hamster est un hôte des champs et des lisières où il a ordinairement son terrier et son magasin de provision. Il transporte les céréales dans les bajoues et les dégorge à chaque voyage dans son terrier où on en trouve quelquefois plus d'un demi boisseau principalement du froment. De pauvres gens vont à la recherche de ces terriers pour s'emparer du grain ainsi maraudé par le hamster et en faire du pain. Si l'on a le soin de laver ce grain et de le faire sécher ensuite avant de le moudre, le pain qui en provient a un goût douceâtre désagréable par suite du suc salivaire dont il s'est imprégné dans les bajoues de l'animal.

CANTON DE HAGUENAU

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Quelques uns
Observations particulières	Le chien du Sieur Mouton propriétaire dans la banlieue de Haguenau a pris cet été un hamster ou Marmotte d'Alsace a peau tigrée, courte queue et une poche de chaque côté des mâchoires. Il était gros comme un petit chat

CANTON DE MOLSHEIM

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Nombreux
Localités particulières où ils se trouvent	Champs
Dommages qu'ils causent	Aux grains
Moyens employés pour les détruire	Surtout par l'eau
Services qu'ils rendent ; produits qu'on en retire	Nul, nul
Observations particulières	Ils se trouvent presque exclusivement sur les champs cultivés. On en évalue le nombre moyen à une cinquantaine par commune. Leurs terriers renferment quelquefois une provision de 20 à 30 litres de froment, de fèves des marais. On n'emploie guère leur fourrure.

CANTON DE SCHILTIGHEIM

[Le canton de Schiltigheim, très différent de celui actuellement, se composait des communes suivantes, à l'époque de Lereboullet : Achenheim, Bischheim, Breuschwickersheim, Eckbolsheim, Hangenbieten, Hoenheim, Ittenheim, Kolbsheim, Lampertheim, Mittelshausbergen, Mundolsheim, Niederhausbergen, Oberhausbergen, Oberschaeffolsheim, Reichstett, Schiltigheim, Souffelweyersheim, Wolfisheim.]

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Très fréquent
Localités particulières où ils se trouvent	Champs autour de Strasbourg
Dommages qu'ils causent	Très considérables aux blés secs surtout
Moyens employés pour les détruire	Pièges, pâte phosphorique, inondation de terriers
Services qu'ils rendent ; produits qu'on en retire	La peau se vend

CANTON DE STRASBOURG OUEST

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	En grand nombre cette année-ci
Localités particulières où ils se trouvent	Habite [?] champs [illisible] non cultivés, champs de trèfles
Dommages qu'ils causent	Surtout aux oignons [sic] et aux fruits des jardins

CANTON DE TRUCHTERSHEIM

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Peu fréquents
Localités particulières où ils se trouvent	Dans les champs
Dommages qu'ils causent	Les céréales et légumineuses
Moyens employés pour les détruire	Par l'eau qu'on fait rentrer dans leur terrier
Observations particulières	Ils entassent jusqu'un boisseau de grain [un boisseau : 18 à 20 litres]

Synthèse manuscrite de Lereboullet sur l'arrondissement de STRASBOURG

CANTON	REMARQUES
Haguenau	Rare
Bischwiller	Très rare, peu commun
Molsheim	Commun, 50 par communes, 20 à 30 litres de froment, fourrure peu employée
Schiltigheim	Très commun
Wasselonne	Assez commun (voir notes)
Strasbourg	Très commun, forêts voisines
Geispolsheim	Commun, pauvres cherchent leurs provisions. On inonde les terriers
Brumath	Assez commun partout

D. ARRONDISSEMENT DE WISSEMBOURG

CANTON DE LAUTERBOURG

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Peu
Dommages qu'ils causent	On trouve de 100 à 400 grammes de grains

CANTON DE SELTZ

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Nuls

CANTON DE SOULTZ-SOUS-FORET

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Néant

CANTON DE WISSEMBOURG

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	Néant

CANTON DE WOERTH

QUESTIONS	REPONSES
Leur fréquence dans le canton	0

SYNTHESE DES DONNEES DE LEREBoullet UTILISEES POUR LA CARTOGRAPHIE

CANTONS SANS PRESENCE DE HAMSTER

N°	CANTON	STATUT HAMSTER
1	Drulingen	Néant
2	La Petite Pierre	Néant
3	Seltz	Néant
4	Soultz-sous-forêt	Néant
5	Villé	Néant
6	Wissembourg	Néant
7	Woerth	Néant

**PRESENCE DU HAMSTER
RARE OU PEU IMPORTANTE**

N°	CANTON	STATUT HAMSTER
1	Bischwiller	Très rares
2	Bouxwiller	Très peu
3	Haguenau	Quelques uns
4	Hochfelden	Peu fréquent
5	Lauterbourg	Peu
6	Sarre-Union	Rare
7	Saverne	Rare
8	Truchtersheim	Peu fréquent

**PRESENCE DU HAMSTER COMMUNE, ASSEZ FREQUENTE A
ABONDANTE**

N°	CANTON	STATUT HAMSTER
1	Benfeld	Assez fréquent
2	Brumath	Assez commun
3	Geispolsheim	Beaucoup
4	Marckolsheim	Commun
5	Molsheim	Nombreux
6	Rosheim	Fréquent
7	Schiltigheim	Très fréquent
8	Strasbourg Ouest	En grand nombre
9	Wasselonne	Assez fréquent

Nous terminerons cette évocation du hamster au 19^e siècle par une lettre adressée le 28 octobre 1857 par le médecin cantonal Jacobi de Schiltigheim au Professeur Lereboullet. Elle constitue un témoignage historique unique sur l'espèce dans notre région.

UNE DESCRIPTION DETAILLEE DE SCHILTIGHEIM

«Le hamster est très commun dans le canton de Schiltigheim et dans les environs de la ville, il faut excepter les terrains sablonneux où il ne peut creuser son terrier. Il y a des années où ce rongeur pullule dans nos champs, en d'autres il est moins fréquent. Des arrêtés municipaux imposent aux laboureurs l'obligation de lui faire la chasse aussitôt que le soleil printanier lui fait quitter son terrier. Ce n'est qu'après sa sortie que l'on peut reconnaître les conduits qui mènent directement à son habitation souterraine. Différents moyens sont employés pour opérer sa destruction, c'est d'abord l'immersion, on verse dans son terrier et par l'ouverture que l'on a reconnu la quantité d'eau nécessaire pour le noyer, souvent il faut y employer près d'un hectolitre ; puis les pièges qui consistent en une espèce de trappe en forme d'armoire dans laquelle on suspend un ognon qui est le met favori du hamster. Du reste le cultivateur n'a pas besoin d'être stimulé pour le détruire car il payerait cher son incurie, s'il laissait ce rongeur se propager et se reproduire impunément.

Cet animal sort ordinairement le matin et le soir, rarement en plein midi pour chercher sa nourriture. Je me suis convaincu par ma propre expérience qu'il est plus hardi le matin que pendant le reste de la journée. Il m'est arrivé d'en faire la rencontre de bonne heure quand ses abajoues et son estomac étaient encore vides. Dans ces circonstances il se dressait devant moi, faisait un bond et sautant à la hauteur de ma poitrine quand j'étais à pied et quand j'étais à cheval à la hauteur de l'épaule de cet animal. C'est au hamster que s'applique parfaitement le proverbe qui dit que ventre affamé n'a pas d'oreilles ni les aboiements du chien, ni même les morsures ne l'engagent à une fuite précipitée, il se retire mais sa retraite est lente, elle se fait pas à pas chaque pouce de terrain est défendu et un chien non dressé ou inexpérimenté ne se retire que rarement avec les honneurs de la guerre.

Il en est de même de sa demeure qu'il défend opiniâtement ; et s'il est attrapé à l'improviste il vide si le temps le permet précipitamment ses abajoues pour pouvoir se défendre et combattre avec plus de succès.

Le terrier varie de profondeur. J'en ai vu qui n'étaient que de deux pieds sous terre, c'était la demeure des jeunes. La construction est semblable à celle des vieux, mais on y trouvera moins de grains. Le terrier du vieux présente plus de régularité que celui

des jeunes : plus de conduits y aboutissent, il y a souvent deux conduits obliques et quelques fois deux trous qui se dirigent perpendiculairement dans des chambres ou caveaux. C'est par ces trous creusés en ligne perpendiculaire qu'on laisse couler l'eau nécessaire pour les noyer.

On trouve rarement de la terre exhaussée près des trous qui conduisent aux chambres souterraines des vieux hamster, l'absence de ces exhaussement de terrain augmente la difficulté de trouver leurs terriers, à moins que les dévastations qu'ils causent dans leur voisinage ne servent de guide au chasseur.

Le contraire a lieu près de la demeure du jeune hamster ; la terre est toujours exhaussée près des trous qui y conduisent. Au commencement du mois de septembre dernier on a déterré un vieux hamster avec sa femelle, cette dernière ne se trouvait pas dans la même chambre du mâle. Huit trous y conduisaient dans ce caveau par différentes directions. Ce terrier avait presque deux mètres de profondeur et contenait cinq chambres. Le nombre de compartiment est ordinairement de quatre à six pièces. Ces pièces ne sont pas toujours d'une profondeur égale, j'ai déjà rencontré une chambre plus petite que les autres et qui servait à déposer les ordures. Le caveau du hamster qui renfermait ses petits se distinguait par sa propreté, ne contenait pas de provisions et n'était garni que du nid composé d'un peu de paille et de beaucoup d'herbes sèches et du chiendent.

Les chambres de côté sont très distinctement séparées et abondamment pourvues, à la fin de la récolte ou au mois de septembre de grains secs bien nettoyés, de vesce, de fèves et de froment. Le hamster affectionne surtout le voisinage des champs qui contiennent des pois ou fèves marais. Dans ce moment mi-octobre, on ne découvre plus guère les trous qui conduisent à leurs habitations, le commencement de l'été est le moment le plus propice à cette découverte cependant le mois d'octobre est le mois le plus favorable pour trouver en abondance les champs garnis de grains de toute espèce., c'est pour le hamster qu'il est vrai de dire : la propriété c'est le vol.

Le cultivateur qui trouve sa retraite est largement rémunéré de ses peines. J'ai assisté à l'ouverture du terrier d'un vieux hamster, terrier qui se composait de cinq chambres plus une petite où l'animal pouvait à peine se tourner et qui lui servait de latrines. La première de ces chambres la plus grande contenait plus de deux boisseaux de fèves marais mêlés de pois. La seconde renfermait une quantité égale de grains, orge, froment et quelques fèves de marais et de pois mêlés ensemble. Le hamster ne fait la chasse aux souris que quand les provisions végétales sont épuisées, je le suppose au moins, puisque j'ai vu dans son voisinage des souris qui ne semblaient point avoir été troublées dans leur paisible possession.

Le cultivateur cherche à les détruire au moyen des pièges qu'il leur tend et par l'eau dont il remplit leurs demeures comme je l'ai dit plus haut. Ce dernier moyen est souvent impossible vu la profondeur des terriers et la difficulté de se procurer l'eau nécessaire dans les champs et endroits éloignés des habitations.

Au printemps les règlements de police locale prescrivent aux laboureurs de conduire l'eau dans leurs champs pour les rongeurs où l'on découvre des trous qui font présumer qu'ils donnent accès à l'habitation de cet animal dont le pelage est recherché.

Schiltigheim, le 28 octobre 1857

Signé : le médecin Cantonal JACOBI

PS Je connais un terrier que je ne peux faire déterrer que pendant les grands froids pour voir dans quel état j'y trouverai cet animal